

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 35 (1906)  
**Heft:** 9  
  
**Rubrik:** Centenaire du Père Girard [suite]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la paix de l'Europe, et le vieil empire des Habsbourg est un élément conservateur qui a bien son importance.

L'empereur-roi a reçu, avec les plus grandes marques d'honneur, la visite de Léopold II, roi des Belges.

**Espagne.** — Le jeune roi Alphonse XIII a l'humeur voyageuse. On l'a vu dans toutes les grandes capitales, à Lisbonne, à Paris, où une bombe ne lui a pas fait peur, à Londres, à Berlin, à Vienne, etc. Il en a profité pour se choisir une *reine*, laquelle sera une princesse de Battenberg.

Une *éclipse* de soleil a réuni à Burgos les sommités astronomiques de l'Europe. L'astre s'est montré vraiment un foyer incandescent qui projette d'immenses flammes. — A Saragosse a eu lieu le couronnement de Notre-Dame del Pilar, but d'un pèlerinage national fondé par l'apôtre saint Jacques-le-Majeur.

**Portugal.** — Fidèle à ses traditions de tranquillité, ce royaume ne nous renseigne que des visites du roi à Londres et à Paris, et la réception de Loubet à Lisbonne.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

---

## CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD <sup>1</sup>

(Suite.)

### Le Banquet

Un banquet intime réunit les invités au Restaurant des Charmettes.

M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique, y prend le premier la parole.

Son salut va à M. Naville qu'il serait heureux de voir participer à cette manifestation ; son salut va à la famille Daguet, et en particulier à M. Favarger qui, avec beaucoup de bienveillance, a enrichi notre Musée pédagogique de nombreux documents relatifs au Père Girard. M. Python salue le couvent des Cordeliers, cette maison bénie qui a partagé les souffrances du Père Girard et qui a subi le contre-coup de ses revers. Il salue le représentant du vénérable Chapitre de Saint-Nicolas qui prend toujours une part si active à notre vie nationale. L'orateur remercie le Comité d'organisation de la fête, ainsi que le conseil communal de Fribourg. Il le félicite de s'être préoccupé toujours de l'éducation et de l'instruction, poursuivant ainsi la lutte engagée par le Père Girard. Elle fut longue

<sup>1</sup> Voir *Bulletin pédagogique* de 1905, Nos 14, 15, 18, 19 et 20.

cette lutte que Daguet a si bien décrite, mais maintenant l'ère des polémiques arides est passée, et il faut laisser la parole à l'histoire.

Or, l'œuvre du Père Girard apparaît aujourd'hui d'autant plus nettement sur l'écran de l'histoire qu'elle est plus dégagée des controverses d'autrefois. Son œuvre grandit à mesure qu'on l'étudie mieux à la lumière des documents et des progrès pédagogiques modernes. C'est à M. le chanoine Morel, inspecteur des écoles de la ville de Fribourg, que revient l'honneur d'avoir, le premier chez nous, apprécié le mérite et compris l'idéal de la grande œuvre pédagogique du Père Girard.

En terminant, M. le Directeur de l'Instruction publique lève son verre à la mémoire du grand pédagogue fribourgeois.

Souligné par de vifs applaudissements, ce toast dont nous ne pouvons, à regret, donner qu'un faible écho, a été suivi de quelques intéressantes paroles de M. l'abbé Ch. de Ræmy, rév. curé de l'Hôpital.

*M. l'abbé de Ræmy* n'a pas eu le bonheur d'être l'élève direct du Père Girard, mais il a toujours été un de ses admirateurs et en cela il partage les sentiments de tous ceux qui ont connu l'illustre Cordelier. Son admiration pour le Père Girard a augmenté par l'étude de ses œuvres.

« Dans l'époque où il vivait, le Père Girard a été un homme universel. Il n'était pas le philosophe abstrait, le pur métaphysicien, mais l'homme pratique, populaire, l'instituteur de la jeunesse fribourgeoise. On a, à juste titre, vanté son admirable Plan de Fribourg servant de base à l'enseignement de la géographie universelle; on peut louer aussi ses qualités d'architecte dont il a fait preuve en construisant l'école des filles, la maison d'Alt, le Château de Bonnefontaine, etc. Il fut même musicien et poète.

L'œuvre locale du Père Girard fut presque soudaine : en peu de temps l'aspect de la ville fut changé. Il n'y eut bientôt plus d'enfants vagabonds, plus de mendiants; chacun voulait s'asseoir sur les bancs de l'école et chacun tenait à l'honneur d'être l'élève du bon Père Cordelier. A part quelques exceptions, le Père Girard a vraiment été l'objet de l'admiration générale. »

L'orateur évoque des souvenirs d'antan. Il rappelle deux cérémonies auxquelles il a participé. La première, en mars 1850 : c'était les funérailles du Père Girard. M. de Ræmy, ancien élève des Jésuites, fréquentait alors l'Ecole de droit. La seconde cérémonie eut lieu le 23 juillet 1860, lorsqu'on éleva au pédagogue fribourgeois le magnifique monument qui orne une des places de notre ville. L'orateur était alors chanoine de Notre-Dame et avait composé pour la circonstance le quatrain suivant :

Noble Père Girard, Fribourgeois magnanime,  
Toi qui, comme le Christ, aimait l'âge innocent,  
Reçois en ce beau jour cet hommage unanime  
De tes concitoyens dont tu fus l'ornement.

« La troisième cérémonie qui met le sceau aux précédentes, c'est celle à laquelle nous avons le bonheur d'assister aujourd'hui.

A l'époque dont je vous parle, en 1848 et même en 1860, le mérite du Père Girard était encore très discuté ; son œuvre pédagogique n'avait pas encore fait ses preuves. Le Père Girard avait d'ailleurs à lutter contre deux ennemis bien terribles : la jalousie qui instinctivement s'attaque à tout homme de génie, et l'inconsciente routine qui confond de vieux errements avec des principes sacrés. Le Père Girard, cet homme d'ordre par excellence, fut donc accusé d'avoir des accointances avec le parti révolutionnaire. Aujourd'hui le temps a fait son œuvre : aussi voyons-nous tous les Fribourgeois, sans distinction de parti, rendre hommage à la noble figure du Père Girard. Il n'y a plus de divisions... et M. Python vient de le déclarer, c'est l'histoire des quatre-vingts dernières années qui nous a montré combien cet homme fut dévoué, bon et grand. Le Père Girard voulait une famille fribourgeoise unie, active et vertueuse. Son enseignement était basé sur l'amour de Dieu et du prochain. Il s'est toujours inspiré de sa belle devise : *Les mots pour les pensées, et les pensées pour le cœur et la vie*. Il a sans cesse poursuivi ce triple idéal de l'homme et du citoyen : Dieu, la patrie et l'humanité.

Nous assistons aujourd'hui non à une simple réhabilitation, mais à l'apothéose du Père Girard. »

Voici maintenant le toast de M. le Dr *Raymond de Girard* :

« MESSIEURS,

Les petits neveux du Père Girard remercient les organisateurs de ce centenaire de la pensée délicate qu'ils ont eue en les y invitant.

Vous le savez, à côté de l'histoire qui s'écrit doctement dans les livres, il y a celle qui se raconte le soir, au foyer de famille. Celle-là, les historiens les plus documentés ne sauraient la connaître.

C'est comme dépositaire de cette tradition intime, que la famille du Père Girard s'associe très volontiers à la belle fête d'aujourd'hui, où l'éducateur fribourgeois a été si bien placé dans son vrai jour.

Dans ce legs moral des cheveux blancs aux boucles blondes, on trouvera toujours, chez nous, comptez-y, l'amour de la jeunesse studieuse, l'attachement à la patrie fribourgeoise.

Aux organisateurs de la fête du Père Girard, mon toast. »

M. l'avocat Bielmann se déclare être comme le colonel de ce matin, pris à l'improviste. Il veut remplir un devoir : il tient à remercier le Conseil d'Etat du canton de Fribourg d'avoir si largement contribué à cette fête. Il remercie cette autorité d'avoir fait placer une plaque commémorative sur le bâtiment qui fut la maison natale du Père Girard, sur ce bâtiment qu'il habite, lui, depuis quinze ans et dans lequel vient de mourir un autre admirateur du grand Cordelier, M. Hyppolite Cuony qui, pendant douze ans, fut membre de la Commission des écoles. « Ce fut une de ses dernières joies, dit l'orateur, d'apprendre que l'on projetait d'orner ainsi sa maison en l'honneur du pédagogue Girard. La famille Cuony a été profondément touchée de cette manifestation. En son nom, je vous en remercie.

Puisqu'on m'a donné la parole comme représentant du parti radical je m'expliquerai en toute sincérité. Disons-le franchement : depuis le jour où le Père Girard a quitté les écoles de la ville, celles-ci retombèrent dans le marasme le plus complet, jusqu'en l'année 1848 où il y eut vraiment un réveil.

Dans la personne du Père Girard nous devons admirer le caractère profondément bon ainsi que le prouve cette histoire de la bonne femme de Morat au sujet de laquelle Girard s'écria : « *Le bon Dieu ne damne pas les braves gens.* » Et cette devise qui orne la grande salle de l'école des filles : « *Sois bon, Dieu te voit !* » n'est-elle pas une nouvelle preuve de la bonté naturelle du Père Girard ? Oui, il fut bon dans sa famille, il fut bon dans tout son enseignement ; et au moment où on lui causait le plus de peine, il répondait encore à ses adversaires par des actes de générosité. On peut varier d'opinions sur les questions de croyances religieuses, mais ce que nous admirons franchement chez le Père Girard, je le répète, c'est son caractère de désintéressement, de bonté envers tous. Et la fête à laquelle nous assistons contribuera à faire ressortir plus encore ses mérites et à raviver l'affection que nous lui portons.

Peu importe d'où vienne le progrès, pourvu qu'il se fasse et que justice soit rendue. Or, nous devons constater que bien des progrès se sont accomplis chez nous depuis une série d'années au point de vue de l'instruction et de l'éducation à tous les degrés. Nous sommes heureux de constater aujourd'hui que justice posthume a été rendue, quoique ce ne soit pas par nous, à la mémoire bénie du Père Girard. Honneur à ceux qui l'ont compris. ! »

Après ces paroles, M. le syndic de Weck invite les participants à assister à la cérémonie de la distribution des prix aux élèves des classes primaires de la ville. (A suivre).